



Parti socialiste
neuchâtelois

Congrès du 25 avril 2014

Discours de Silvia Locatelli, présidente du Parti socialiste neuchâtelois

Embargo 20h

Seul le prononcé fait foi.

Camarades,

Les combats et les luttes se gagnent par la force et l'intensité de l'engagement de celles et ceux qui les portent. Mais pas seulement. Les combats et les luttes se gagnent également par la capacité qu'ont ces mêmes acteurs engagés à prendre des temps de réflexion, de recul et d'analyse.

Ces moments permettent non seulement d'affiner une stratégie et de mettre en place des plans d'action, mais aussi et surtout de se reposer les questions centrales qui font que nous nous sommes précisément lancés dans ces combats.

Lorsque je vous parle de combats, je ne vise pas simplement le positionnement que nous, militants, nous aurons dans l'une ou l'autre campagne, quand nous devons faire face aux arguments adverses, parfois à l'incompréhension populaire qui nous ébranle et nous questionne.

Non, cette réflexion se veut plus globale. Elle vise à se repositionner face à un projet de société, ce même projet de société fondé sur un certain nombre de valeurs qui sont en principe précisément les piliers des combats évoqués.

Enrôlés dans un engagement intense et actif, le temps manque parfois pour prendre du recul sur ce qui a fondé notre engagement. Mais cette attitude, bien souvent involontaire et consécutive d'une charge importante de travail militant, n'est pas sans conséquence. A force d'aller de l'avant sans prendre le temps de se reposer les questions qui nous ont menés un jour à adopter la vie de militant, le danger est bien que l'on perde non seulement l'énergie qui nous habite, mais plus grave, les repères qui nous guident.

Ce n'est pas uniquement un manque d'espace de réflexion, bien sûr, mais l'ensemble d'un contexte global qui nous fait parfois perdre l'essentiel ou douter.

Ces derniers mois, ces dernières semaines, ont été relativement exemplaires de ce point de vue-là.

De débats difficiles devant le législatif cantonal aux manœuvres vicieuses d'un temps qu'on croyait révolu, en passant par une votation fédérale dont l'amertume non

seulement peine à passer mais s'amplifie, tant d'obstacles déstabilisants qui nous poussent malgré nous à revoir constamment les indicateurs d'une réalité en mouvement. C'est consciente de cela, qu'il m'a semblé utile d'ouvrir cette parenthèse aujourd'hui avec vous.

Camarades, ce qui fait notre force au sein de ce parti, c'est précisément les bases solides sur lesquelles il repose et particulièrement ses valeurs bien ancrées dont le fondement n'a pas changé, même si, par la force des choses, elles ont évolué à travers les décennies.

Cet ancrage est aussi la garantie de la pérennisation de notre action, cohérente et visant l'idéal que nous souhaitons atteindre en nous engageant, celui d'une société socialement juste et solidaire.

Ces fils rouges qui nous guident sont aujourd'hui plus encore qu'hier dévalorisés par des adversaires bourgeois qui peinent tant à en comprendre le sens et s'échinent à faire croire à toute le monde qu'ils ne veulent rien dire. Nous savons qu'il n'en est rien, et pourtant, il suffit parfois d'une votation comme celle du 9 février pour instiller le doute et décourager.

J'ai déjà eu l'occasion de vous le dire : selon moi, ce dimanche noir n'est pas celui de la victoire d'une Suisse xénophobe et désolidarisée contre une grande minorité de Suisse ouverte et solidaire. Ce dimanche-là, c'est surtout celui d'un cri d'alarme lancé par une majorité de Suisses et de Suissesses qui demandent des mesures concrètes de protection face à leurs conditions de vie, plus particulièrement, leurs conditions de travail et d'accès au travail. Des mesures en accord avec nos revendications, mais des revendications auxquelles la majorité de droite de ce pays, comme la majorité de droite de ce canton, n'a jamais voulu donner suite.

Nous ne nous trouvons donc pas là face à un problème de valeurs, mais face à un problème de message, de transmission du message, de concrétisation du message.

En ce sens, encore une fois, cette votation doit surtout nous renforcer dans l'idée que nous sommes dans le juste lorsque nous ne cautionnons pas une politique du laisser-aller. Non pas parce que nous aspirerions aveuglément par esprit dogmatique à une société gérée par l'Etat sans espace de liberté, mais parce que la réalité a démontré que l'action étatique est nécessaire lorsqu'il s'agit de protéger les personnes les plus fragiles et les plus exposées. Faute de quoi, les dégâts personnels mais par domino également sociétaux et politiques, sont profonds.

C'est parce que nous comprenons cela que nous nous engageons comme socialistes, c'est parce que nous comprenons cela que nous devons nous battre pour que la situation sur le front de l'insécurité sociale change.

La campagne salaire minimum, qui débute officiellement aujourd'hui dans notre canton, est une des étapes cruciales de ce chemin que nous avons à suivre. Cela fait partie d'un ensemble cohérent. Vraisemblablement trop cohérent pour que la droite puisse l'accepter.

Il est en effet bien plus facile de prôner un libéralisme sauvage et à tout va, puis de s'étonner de l'explosion des coûts de l'aide sociale qui ne peuvent être forcément induits que par une attitude désinvolte de la gauche.

Il est en effet bien plus facile de fustiger de prétendues ingérences de l'Etat au sein de l'activité des entreprises, et d'accepter en parallèle que ce même Etat, par le biais de l'aide sociale, subventionne indirectement les entreprises qui sous-payent leurs employés.

Il est en effet bien plus facile de répéter que ce canton va droit dans le mur, d'en donner une image d'enfer fiscal surendetté, de refuser d'investir pour son avenir et ensuite de s'étonner que le canton ne jouisse pas d'une meilleure attractivité.

Il est en effet bien plus facile de refuser un projet de loi conduisant des personnes se trouvant à l'aide sociale vers la formation et l'emploi... et annoncer, une année plus tard, à grands cris avoir déniché un projet de loi moins bien construit et moins abouti.

Il est enfin si facile de perdre la mémoire.... puis d'imposer à un Conseil d'Etat à majorité de gauche de tailler à la hache dans l'ensemble des charges, histoire de ne pas devoir en assumer la responsabilité.

Et bien nous, camarades, nous n'aimons pas la facilité. C'est vraisemblablement pour cela que, loin de sombrer dans la sinistrose, nous ambitionnons bien plus qu'un simple précipice pour notre population, que nous continuerons à déposer des projets, et que nous nous attachons à vouloir continuer à trouver des solutions cohérentes et viables pour un canton, certes en difficulté, mais que nous nous refusons de mener à la banqueroute par manœuvre politicienne.

C'est bien pour cela qu'aujourd'hui, nous avons décidé d'organiser un congrès de travail, divisé en ateliers sur le thème de l'emploi et de l'insertion en général. C'est bien parce que cette question nous tient à cœur que nous devons nous en préoccuper. Et c'est parce que pendant que d'autres sapent nos efforts, détruisent la cohésion et démoralisent la population, nous préférons encore et toujours la proposition et l'action.

Couvet, le 25 avril 2014